

TROISIÈME SEMAINE DU GRAND CARÊME
LE VENDREDI À MATINES

Début des Matines comme au lundi.

Cathisme II, ton 5

Ayant jadis goûté la mort sous l'arbre défendu, / nous avons trouvé la vie sous l'arbre de la Croix ; / par sa puissance, Dieu compatissant, donne-nous la force de passer le temps de carême dans les larmes et la componction, // pour accomplir ta volonté et contempler le jour de ta lumineuse Résurrection.

Gloire..., le même.

Et maintenant..., Théotokion

Ô Christ, te voyant suspendu sur la croix au milieu des larrons, / ta Mère, le cœur brisé, s'écria : Ô mon Fils bien-aimé, / comment souffres-tu sur la croix la peine des malfaiteurs, toi qui es sans péché ? // Mais tu veux rendre la vie au genre humain, dans ton immense bonté.

Cathisme III, ton 1

La chair purifiée par la tempérance, / l'âme éclairée par la prière, / Seigneur, rends-nous dignes de contempler ta Croix vénérable, / de nous prosterner devant elle et de chanter : / Gloire à ta Croix vivifiante, / gloire à la divine Lance qui nous ouvre le flot de la vie // et de l'unique amour dont tu aimes les hommes.

Gloire..., le même.

Et maintenant..., Théotokion

Voyant sur le bois son Agneau crucifié au milieu des larrons / et le côté transpercé par la lance, / ô Verbe, la Brebis fit entendre ses lamentations maternelles : / Ô mon Fils, quel est ce mystère terrifiant, comment la tombe peut-elle couvrir le Dieu infini ? / Ineffable est l'œuvre accomplie ! // Ne m'abandonne pas, ô mon Fils bien-aimé.

Ode 5, de Joseph, ton 5

« Avant l'aurore je veille et je T'invoque, / Toi qui T'es revêtu de lumière
comme d'un manteau : / Illumine mon âme enténébrée, ô Christ, // Toi le
seul miséricordieux. »

Soigne-moi, Seigneur, et je serai guéri, par tes blessures lave les blessures de mon
âme, ô Christ qui acceptas de souffrir en ta chair.

Lorsqu'il te vit suspendu à la croix corporellement, ô Christ, le soleil se changea en
ténèbre, la terre trembla et les rochers se fendirent.

Sur la terre inculte de mon âme toutes sortes de passions ont fait croître leurs épines :
Seigneur, dans ton immense bonté émonde-la, toi qui fus couronné d'épines.

Théotokion : Vierge sainte, tu as mis au monde mon Créateur comme un enfant
nouveau-né : implore-le, je t'en supplie, de renouveler mon être tout courbé sous le
poids de mes péchés.

de Théodore, ton 1

« La nuit, nous veillons devant toi et te chantons... »

Sur le lieu du Crâne les impies t'ont crucifié, ô Christ : hochant la tête, ils riaient et se
moquaient, mais tu le supportas pour nous sauver.

Sur le titre de ta croix Pilate mit ton nom par trois fois, voulant montrer que l'Un de la
Trinité souffrait pour le salut de tous.

Gloire...

Fidèles, chantons le triple Soleil de la Trinité, vénérons la lumière du Père, glorifions
la lumière de son Fils, annonçons la lumière du saint Esprit.

Et maintenant...

Celui qui est né de toi t'a montrée plus haute que les Anges des cieux, car le Dieu qu'ils
tremblent de contempler, ô Vierge, tu l'as porté dans tes bras.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Sauvegarde de l'univers, très-sainte Croix du Christ, en ce carême garde-moi et rends-
moi digne de me prosterner devant toi.

Catavasia : l'hirmos du dernier canon :

« La nuit, nous veillons devant toi / et te chantons, ô Christ notre
Dieu, / toi qui as voulu partager notre pauvreté // et souffrir en ta chair
la mort sur la croix. »

Ode 8, ton 5

« Les adolescents dans la fournaise, / entraînent le monde dans une danse / pour Te chanter, Créateur de toutes choses : / Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, // et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Ô Christ, lorsque tu étendis les mains sur la croix, tu as réparé l'intempérance de la main du premier père ; par le bois de la croix tu as fait disparaître la malédiction méritée sous l'arbre défendu ; c'est pourquoi nous te louons dans tous les siècles.

Ô Verbe, je me prosterne devant toi qui as consenti à nous sauver : chasse les mauvais désirs de mon cœur, toi qui as désiré subir les souffrances de la croix.

La honte et le désordre de ma vie ont obscurci mon cœur et mes vices l'ont noirci : ô Verbe, que ta lumière me guide vers toi qui par ta passion as obscurci le ciel.

Théotokion : Ô Mère du Christ notre Dieu, apaise les tourments de mon cœur meurtri, brise les traits et les flèches du démon qui provoque ma pauvre âme au combat.

ton 1

« Celui qui sauva les Jeunes Gens qui chantaient dans la fournaise... »

Que t'offrirons-nous, Seigneur de l'univers, pour les souffrances de ta Passion ? Puisque tu supportas la croix pour nous, nous chantons la grâce de ton amour infini.

La force de ta gloire n'est pas diminuée sur le bois de la malédiction où les impies t'ont mis à mort par jalousie, car c'est librement que tu souffres, Seigneur de l'univers.

Bénéissons le Seigneur, le Père, le Fils et le saint Esprit.

Je vénère les trois Personnes de la Trinité, le Père éternel, le Fils et l'Esprit saint, et pour les siècles je glorifie leur indivisible unité.

Maintenant...

La reine des saints, plus haute que les cieus, plus vénérable que les Chérubins, l'épouse immaculée du Dieu de l'univers, nous la chantons et l'exaltons dans tous les siècles.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Croix du Christ trois fois bénie qui de terre as fait fleurir pour nous la victoire inscrite dans les cieus, rends-nous dignes, en ce carême, de nous prosterner devant toi.

« Celui qui sauva les Jeunes Gens qui chantaient dans la fournaise, / transformant en une fraîche rosée l'ardente flamme qui les menaçait, / c'est le Christ notre Dieu : // chantez-le, exaltez-le dans tous les siècles. »

Ode 9, ton 5

« Isaïe, réjouis-toi, / la Vierge a conçu et enfanté un fils, l'Emmanuel, / Dieu et Homme, Orient est son Nom : // en Le magnifiant, nous exaltons la Vierge. »

Sauveur, liquéfie la dure pierre de mon cœur, accorde-moi, dans ta bonté, le divin flot de componction, Seigneur, toi dont le côté m'est une source de vie et qui as attiré tous les hommes vers toi.

Par ma faute, je me suis enfoncé dans le gouffre du péché et j'ai abandonné les hautes cimes des vertus : Seigneur, donne-moi la main et sauve-moi, toi qui es monté sur la croix et qui as attiré tous les hommes vers toi.

Seigneur, douceur et joie de ta création, tu as goûté l'amertume du fiel en réparant la faute d'Adam occasionnée par le plaisir ; c'est pourquoi, ô Christ, nous te chantons, car tes souffrances nous portent le salut.

Théotokion : Très-sainte Souveraine, mon espoir et mon abri, guéris mon âme blessée, accorde la paix à mon esprit, afin que moi aussi, je chante dans la joie tes merveilles, sainte Mère de Dieu.

ton 1

« Tu es le buisson que Moïse vit inconsumé... »

Ô Christ, toi que les impies, par dérision, ont vêtu de pourpre et couronné comme Roi, frappé du roseau, crucifié par jalousie, abreuvé de fiel, par des hymnes nous te magnifions.

Toi que le soleil a vu souffrir sur la croix au point de cacher l'éclat de ses rayons, toi que toute la création trembla de voir outragé, par des hymnes, Christ Sauveur, nous te magnifions.

Gloire...

Créateur du monde, Lumière et Vie, triple Soleil brillant d'un seul éclat, irradiant les trois aspects de la même divinité, Seigneur et Dieu, nous te magnifions.

Et maintenant...

Toi que David a chantée comme nouvelle Sion, en qui l'Infini fit sa demeure pour devenir la propitiation universelle, Vierge Mère, par des hymnes nous te magnifions.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Ta Croix vivifiante, lumière pour les croyants, par l'abstinence rends-nous dignes de la contempler et de la vénérer pour notre sanctification, afin qu'en elle, Seigneur, nous puissions te magnifier.

« Tu es le buisson que Moïse vit inconsumé, / l'échelle vivante que Jacob a contemplée, / la porte céleste qu'a franchie le Christ notre Dieu : // Vierge Mère, par des hymnes nous te magnifions. »

Apostiches, ton 6

J'ai dépensé la richesse du don paternel, / j'ai consumé ma vie dans les
 plaisirs, / je me suis laissé prendre aux raisonnements du péché, /
 trouvant plaisir à la douceur des passions, / je suis devenu semblable
 aux animaux sans raison, / en transgressant les commandements du
 salut ; / ô Christ qui pour moi as bien voulu te laisser suspendre à la
 croix, / ne me rejette pas de la filiation divine, // mais accueille-moi
 comme le Fils prodigue et sauve-moi. (2 fois)

v. Comblés au matin de ta miséricorde, Seigneur, nous avons été dans
 l'allégresse et dans la joie. Nos jours durant, soyons dans la joie à la place des
 jours où Tu nous as humiliés, des années où nous avons connu le malheur.
 Jette les yeux sur tes serviteurs et sur tes œuvres, / et guide leurs fils !

v. Que la splendeur du Seigneur notre Dieu soit sur nous ! Dirige d'en
 haut les œuvres de nos mains, / dirige l'œuvre de nos mains !

Seigneur, à la mémoire de tes Martyrs, / toute la création est en fête : /
 la terre des hommes se réjouit avec les Anges dans les cieux ; // par
 leur intercession, aie pitié de nous.

Gloire... et maintenant...

La très-sainte Mère de Dieu, te voyant suspendu sur la croix, / dans
 ses larmes te cria : / Ô mon Fils et mon Dieu, ô mon Enfant bien-aimé, //
 // comment peux-tu souffrir cette injuste Passion ?

LE VENDREDI À SEXTE**Troisième de la prophétie, ton 8**

Dieu qui par la force de ton verbe as formé l'univers / et qui nous as conduits vers l'existence à partir du néant, / ne nous repousse pas vers nos iniquités, // nous t'en supplions, Seigneur sans péché.

Gloire... et maintenant..., *le même*.

Prokimenon, ton 6 (Ps. 57) :

Et l'on dira : Oui, il est un fruit pour le juste, / oui il est un Dieu qui juge sur la terre !

v. Est-ce selon la vérité que vous rendez la justice, jugez-vous selon le droit, fils des hommes ?

Lecture de la prophétie d'Isaïe (13, 2-13)

Ainsi parle le Seigneur : Sur un mont chauve dressez un signal, poussez le cri de guerre, ne craignez point, faites-leur signe de la main, pour qu'ils franchissent les portes des nobles. Moi, je donne des ordres et les conduis, mes peuples viennent assouvir ma colère, en fiers triomphateurs. Ecoutez ce grondement de peuples nombreux, ce tumulte de rois et de nations coalisées. C'est le Seigneur Sabaoth qui passe en revue l'armée pour la bataille. Ils arrivent d'un pays lointain, des confins du ciel, le Seigneur et ses guerriers, pour ravager toute la terre. Lamentez-vous, car il est proche, le jour du Seigneur, voici qu'arrive le ravage provoqué par Dieu. C'est pourquoi tous les bras tombent, tous les hommes perdent cœur. L'épouvante saisit les anciens, ils crient de douleur comme une femme en travail ; ils se regardent l'un l'autre, ils ont le visage en feu. Car voici venir le jour du Seigneur, jour implacable de fureur et de colère, pour réduire la terre en un désert et en exterminer les pécheurs. Car les étoiles du ciel, Orion et toute la parure des cieux ne feront plus briller leur lumière ; le soleil s'obscurcira dès son lever, la lune ne donnera plus sa clarté. Je vais punir le monde pour ses crimes, les pécheurs pour leurs forfaits ; j'abattraï l'orgueil des impies, j'humilierai l'arrogance des cœurs hautains. Les survivants seront plus rares que l'or fin, les hommes plus précieux que le saphir, le ciel chancellera, la terre s'ébranlera depuis ses fondements, au jour où s'allumera l'ardente colère du Seigneur Sabaoth.

Prokimenon, ton 7 (Ps. 58) :

Dieu, délivre-moi de mes ennemis, / et rachète-moi de ceux qui se lèvent contre moi.

v. Car tu es, ô Dieu, mon soutien, mon Dieu, ma miséricorde.

LE VENDREDI SOIR À VÊPRES**Lucernaire, ton 7**

Seigneur, comme le Fils prodigue, je me suis éloigné de ta grâce, / j'ai
 dépensé le trésor de ta bonté, / mais vers toi je retourne et m'écrie : //
 J'ai péché, ô Dieu, aie pitié de moi. (2 fois)

4 martyrika du ton occurrent (voir Annexe 4 : Stichères des 8 tons en Carême),

4 stichères du Menée ;

Gloire..., le Nécrossimon du ton (voir Annexe 4),

Et maintenant..., le théotokion dogmatique du ton.

Entrée, Lumière joyeuse.

Prokimenon, ton 4 (Ps. 59) :

Porte-nous secours dans la tribulation, / car le salut qui vient de l'homme
 est vanité.

v. Ô Dieu, tu nous as rejetés et détruits ; tu étais irrité, mais tu as eu
 compassion de nous.

Lecture de la Genèse (8, 4-21)

Le septième mois, le vingt-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les monts d'Ararat. Les eaux continuèrent de baisser jusqu'au dixième mois et, le premier jour du dixième mois, apparurent les sommets des montagnes. Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche et il lâcha le corbeau pour voir si l'eau avait diminué : étant sorti, il ne revint plus, jusqu'à ce que les eaux eussent laissé la terre à sec. Puis il lâcha la colombe, pour voir si les eaux avaient diminué à la surface de la terre. Mais la colombe, n'ayant trouvé à se poser, revint auprès de lui dans l'arche, car il y avait de l'eau sur toute la surface de la terre : il étendit la main, prit la colombe et la fit rentrer auprès de lui, dans l'arche. Il attendit encore sept autres jours et lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. Vers le soir, elle lui revint, tenant en son bec un rameau d'olivier. Ainsi Noé connut que les eaux avaient diminué sur la terre. Il attendit donc sept autres jours et lâcha la colombe, qui ne revint plus vers lui.

L'an six cent un de la vie de Noé, le premier mois, le premier jour du mois, les eaux avaient disparu de la terre. Noé enleva la toiture de l'arche et vit que les eaux avaient quitté la surface du sol. Le deuxième mois, le vingt-septième jour du mois, la terre était sèche. Alors le Seigneur Dieu parla ainsi à Noé : Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Tous les animaux sauvages qui sont avec toi, toute chair, depuis les oiseaux jusqu'au bétail, et tout ce qui rampe sur le sol, fais-les sortir avec toi ; croissez et multipliez sur la terre. Noé sortit avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils ; et toute bête sauvage, tout bétail, tout oiseau et tout reptile qui se meut sur le sol, selon son espèce, sortit de l'arche, le premier jour du troisième mois. Noé construisit un autel au Seigneur, il prit de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs et les offrit en holocauste sur l'autel. Et le Seigneur respira un parfum d'agréable odeur.

Prokimenon, ton 6 (Ps. 60) :

Ecoute, ô Dieu, ma supplication, / sois attentif à ma prière.

v. Ainsi, je chanterai éternellement des psaumes pour ton nom.

Lecture des Proverbes (10,31 - 11,12)

La bouche du juste répand la sagesse, la langue perverse sera retranchée. Les lèvres des justes distillent la bienveillance, la bouche des méchants, la perversité. Abomination pour le Seigneur que la balance fausse, mais le poids juste lui plaît. Où pénètre l'orgueil, la honte vient aussi, mais la bouche des humbles s'applique à la sagesse. C'est leur intégrité qui mène les gens droits, et c'est leur perfidie qui ruine les pervers. Au jour de la colère, nulle richesse ne servira, tandis que la justice sauve de la mort. Le juste qui s'en va ne laisse que regrets, mais la mort des méchants est un sujet de joie. La justice aplanit la route des parfaits, tandis que l'injustice ruine les méchants. C'est leur justice qui sauve les hommes droits, et c'est leur impudence qui perd les méchants. Le juste, quand il meurt, n'éteint pas l'espérance, mais en fumée s'en va la gloire des impies. Le juste échappe à la détresse, et le méchant y tombe à sa place. Par sa bouche l'impie ruine son prochain, par leur savoir les justes se tirent d'affaire. Pour le bonheur des justes exulte la cité, la perte des méchants la fait crier de joie. Par la bénédiction des hommes droits s'élève une cité, mais elle est renversée par les lèvres impies. Qui raille son prochain est dépourvu de sens, et l'homme intelligent observe le silence.

Suite de la Liturgie des Présanctifiés.